

Théophile GAUTIER

ŒUVRES COMPLÈTES

Section VI

Critique théâtrale

Tome XVI

Juin 1861 – Septembre 1863

Texte établi, présenté et annoté par Patrick BERTHIER



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2022

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

Ce seizième volume de la *Critique théâtrale* de Gautier mène le lecteur de juin 1861 à septembre 1863. Cette étendue de plus de deux ans s'explique d'abord par trois voyages : le second séjour en Russie, d'août à octobre 1861, et les deux autres, en 1862, plus brefs, pour l'exposition de Londres en mai-juin (six semaines sans feuilleton), et en Algérie en août, pour l'ouverture de la ligne de chemin de fer de Blidah¹. Quelques autres lacunes s'expliquent par la publication progressive, dans la *Revue nationale et étrangère*, du *Capitaine Fracasse* enfin passé d'une longue gestation mentale à la difficile réalité de l'écriture, ou encore par un « Salon de 1861 » particulièrement copieux. Mais le *leitmotiv* le plus obstiné, c'est le manque de matière, que Gautier commente de deux façons. La raison la plus décourageante, rarement mise en avant à vrai dire, serait un tarissement général de l'inspiration chez les auteurs ; heureusement l'activité des plus prometteurs d'entre eux, avec à leur tête *Sardou, vient combattre ce pessimisme. L'autre raison, en revanche, s'impose à tel point à l'esprit de Gautier qu'il ne cesse de l'exposer avec parfois de riches variantes : c'est le fait que les pièces qui réussissent sont bien plus longtemps jouées, à cause de l'extension rapide des liaisons ferroviaires, et en général des transports, qui leur apportent des publics inédits. Et comme, d'autre part, jusqu'à la mort du critique musical attitré du journal, A. de Rovray [Pier Angelo Fiorentino], Gautier ne peut parler ni des opéras ni des ballets, ni même des concerts, force lui est de se rabattre sur ce qui reste.

1. Voir p. 72-73, 218, 271.

D'un côté, il y a le vaudeville, sous toutes ses formes, et quitte à dire que la nouveauté de la semaine n'est pas « le chef-d'œuvre de l'esprit humain² », si du moins elle fait rire ! Mais même alors, le critique se désole du peu de recherche de qualité de la part des auteurs. La féerie, notamment, enrichie comme elle l'est à présent par le progrès technique des trucages, des éclairages, des illusions visuelles, pourrait essayer d'être intelligente, comme l'étaient les Perrault et les Gozzi d'autrefois ; vain espoir.

D'ailleurs, et c'est le deuxième thème dominant, ces féeries, et pas seulement elles, ne sont nouvelles que par l'augmentation du nombre des tableaux, car pratiquement toutes existent depuis des décennies : après *Le Pied de mouton* plus que quinquagénaire lors de sa reprise à l'été 1860, *Les Pilules du Diable*, avec leurs trente-cinq ans, ne surprendront que les plus jeunes de leurs nouveaux spectateurs³. Évidemment l'écart entre la création et la reprise est plus intéressant quand la décision de rejouer un ouvrage relève de l'histoire littéraire en action : Gautier, qui a revu récemment avec émotion *Chatterton* et *La Tour de Nesle*⁴, se remémore à nouveau dans ce volume les années lointaines du romantisme grâce à la reprise d'*Antony*, ou du *More de Venise* de Vigny jamais rejoué depuis sa création en 1829.

La pénurie d'œuvres nouvelles touche le Théâtre-Français tout autant que les autres salles ; aussi Gautier, qui s'y rend toutes les semaines, fait-il la publicité la plus généreuse à la programmation patrimoniale d'Édouard *Thierry, administrateur depuis 1859 ; *Le menteur* de Corneille, *Psyché* de Molière (hélas sans toutes les splendeurs de la mise en scène d'origine), les comédies oubliées de Voltaire, *Eugénie* de Beaumarchais sont autant d'occasions de réfléchir à l'histoire du théâtre et à ses richesses.

Si les auteurs du présent sont parfois maladroits ou paresseux, tous ont une dette autant à l'égard des décorateurs (de véritables artistes, supérieurs à bien des peintres aux yeux de Gautier) que,

2. Gautier en convient quatre fois en six mois (voir p. 17, 51, 77, 138).

3. Voir, pour la reprise du *Pied de mouton*, t. XV, p. 449.

4. Voir t. XIV, p. 309, et t. XV, p. 686.

naturellement, des acteurs. Le présent volume offre à cet égard un intérêt spécial puisque, en 1862 et 1863, ont lieu presque en même temps à la Comédie-Française le départ d'un très grand interprète et l'émergence d'un talent en qui Gautier perçoit une prometteuse relève : *Samson, presque septuagénaire, passe en revue tous ses rôles favoris de la comédie classique et contemporaine, tandis que Constant *Coquelin, à peine dans la maison, endosse le costume de Figaro avec la vivacité de ses vingt-cinq ans ; trois décennies plus tard, il sera Cyrano. Gautier a davantage de mal à discerner comment la tragédie, élément indispensable du « musée de chefs-d'œuvre⁵ » qu'est la Comédie-Française, se relèvera de la mort de *Rachel, mais il continue d'encourager les jeunes actrices qui osent *Phèdre*, Élise *Devoyod ou Mlle *Agar.

On découvrira ici au fil des pages d'autres naissances (Daudet fait jouer sa première pièce), la mort de grands noms (Bocage ou Vigny), et bien sûr la constance de la fidélité à des genres chéris : le cirque et ses dangers, Guignol qui charme tous les âges. On se convaincra une fois de plus, surtout si on est du voyage depuis 1837, de l'importance capitale du regard panoramique de Gautier sur le spectacle de son temps.

Patrick BERTHIER.

Note sur l'établissement du texte

Pour ce volume comme pour tous les précédents, le texte est celui des feuillets originaux ; depuis avril 1855, Gautier est en poste au *Moniteur universel*, numérisé par gallica sous le titre de *Gazette nationale* qu'il a porté sous la Révolution⁶ ; cela permet à l'éditeur de combiner pour l'établissement du texte la consultation de cet exemplaire et celle

5. L'expression revient deux fois dans ce volume (voir p. 473 et p. 507).

6. À moins que nous n'ayons mal cherché, rien n'indique au lecteur, dans le catalogue informatisé de la BnF, qu'il faut demander la version numérisée du *Moniteur* sous ce titre ; je dois au hasard de l'avoir découvert. Il convient d'autre part de noter que, pour la consulter, on doit désormais (depuis l'automne 2019) s'abonner à Retronews, le site de presse payant créé par la BnF.

des deux exemplaires papier de la Bibliothèque de l'Institut, celui du fonds de l'Institut lui-même, et les feuillets découpés collectionnés jadis par Lovenjoul. On a devant soi trois échantillons : la collection numérisée par la BnF, celle de l'Institut et les feuillets Lovenjoul, et comme ils ne proviennent pas du même exemplaire, ils présentent des détériorations, des taches ou cachets divers qui ne se trouvent pas aux mêmes endroits, ce qui permet globalement une lecture plus sûre.

La saisie initiale a été assurée, avec une diligence et une patience dont je tiens à le remercier, par Michel-É. Slatkine, à partir des copies des coupures du fonds Lovenjoul fournies par François Brunet que je remercie également. Dans un second temps, plusieurs relectures générales aussi attentives que possible ont été menées afin de réduire au minimum possible le nombre des inexactitudes de transcription.

Ce qu'on lira, ici et dans les volumes encore à paraître, constitue l'édition originale en librairie du feuilleton de Gautier, puisqu'à partir de l'année 1853 il n'en existe tout simplement aucune antérieure (sauf pour les feuillets, peu nombreux, retenus par les anthologies diverses évoquées dans l'introduction de notre premier volume). Les feuillets sont donnés en entier, à l'exception de passages clairement consacrés à des sujets non théâtraux (sauf s'ils sont très brefs) ; une note indique dans tous les cas au sein de quelle section ces passages pourront être lus dans la présente édition des *Œuvres complètes*.

Le lecteur trouvera au tome I (p. 29-33) un exposé des principaux principes d'édition retenus : modernisation minimale de l'orthographe et de la ponctuation ; maintien des particularités typographiques, après correction des coquilles ; et rectification (ou commentaire) des fautes de langue ou des graphies fluctuantes des noms propres.

Enfin, pour éviter les redites dans l'annotation, nous avons réuni les noms des auteurs et des interprètes le plus souvent cités dans chaque volume dans un répertoire de notices situé à la fin du volume, avant les index et les indications bibliographiques. Ces noms se repèrent aisément dans le texte et / ou les notes de chaque feuilleton par l'astérisque qui précède leur première occurrence.

P. B.